

An aerial photograph of a city, likely Beirut, with a semi-transparent map of Lebanon overlaid. The map shows the country's borders and internal administrative divisions. The title text is centered over the map.

**JE VEUX
VOUS
PARLER
D'HUMANITÉ**

D'après
L'humanité tout ça tout ça
de Mustpaha Kharmoudi

Théâtre, Danse, Musique
Migration. Exil. Frontière. Mémoire. Transmission.

Je veux vous parler d'humanité

Synopsis



Une femme d'une quarantaine d'années reçoit une lettre. Sa mère, qu'elle n'a pas vu depuis des années est malade et lui explique pourquoi elle l'avait abandonnée alors qu'elles avaient toutes les deux réussi à franchir la frontière de manière clandestine. Devant nous va se déployer le récit de sa vie, son enfance orpheline dans ce pays d'accueil, la recherche d'une identité, sa revanche sur la vie, son chemin de vie, parsemé de souvenirs douloureux et d'images floues. Mais surtout le visage d'une mère qui l'a abandonnée dans une dernière étreinte, un soir, dans un commissariat. Petit à petit, elle comprendra que ce geste, qu'elle a cru être pendant des années un lâche abandon, était un geste d'amour, un geste qui l'a sauvée.

Au départ...

En 2021, un ami dramaturge, Mustapha Kharmoudi, m'envoie une pièce de théâtre, L'humanité tout ça tout ça, écrite en 2012, en partenariat avec le Tarmac, scène francophone, et me propose de la mettre en scène : Une petite fille et sa mère traversent clandestinement la frontière pour arriver en France. L'on comprend qu'elles fuient la guerre et qu'elles ont perdu leur famille. Au bout d'un périple en France, elles se retrouvent dans un commissariat. Pour la sauver, la mère décide de dire que ce n'est pas sa fille. La pièce finit sur le désespoir de la petite fille, abandonnée par sa mère.

Le récit nous est livré à travers la voix de la petite fille qui décrit par des mots simples, maladroits mais directs et sans métaphore la dureté du monde et soulève ainsi la question de la migration et de l'exil. Pour Bernard Magnier « *Mustapha Kharmoudi vient du sud et c'est de l'est qu'il nous parle. On pense Maroc et on entend Roumanie, Bulgarie, roms, car, en fait, il nous parle du monde, des autres, de tous les autres. Et de nous aussi, un peu... Mustapha Kharmoudi nous touche car il donne à sa petite héroïne des mots qui sonnent justes et vrais dans une langue totalement inventée.* »

Travailler sur la question de la migration et de l'exil reste un sujet extrêmement sensible car l'écueil de tomber dans la sensiblerie et le parti pris nous guette presque comme une menace omniprésente. Et pourtant j'ai décidé de me lancer dans cette aventure. C'est d'abord le texte bouleversant de Mustapha Kharmoudi qui m'a convaincue par l'humanité qu'il dégage, qui va au-delà de tout discours politique. Puis c'est ce plongeon dans le passé de l'Espagne et de la Retirada qui m'a convaincue que raconter encore une histoire sur l'exil était nécessaire tant les blessures du passé étaient encore présentes et douloureuses aujourd'hui. Puis c'est mon attachement à la Tunisie, pays de mon enfance, de ma jeunesse, d'une partie de mes origines, un pays dont la jeunesse aujourd'hui vit dans la construction utopique d'un ailleurs.

Note d'intention de mise en scène

Dans ma pratique artistique, chaque moment de création est intimement relié au territoire où je vis. Habitant dans les Hautes Pyrénées, je me suis intéressée à la réalité du territoire des Pyrénées en le reliant à la Retirada, l'exil des Espagnols fin des années 30. Les lectures que j'ai pu faire et les témoignages que j'ai pu recueillir ont révélé l'importance de la mémoire et la trace dans le récit de la migration et de l'exil.

S'en est suivie alors plus d'un an de recherches sur l'Histoire des migrations et de l'exil entre hier et aujourd'hui : des lectures, des rencontres, un travail de terrain parfois dur. Toutes les rencontres, le vécu des territoires, ont estompé les questions politiques et se déployaient devant moi des voix, des récits, des regards, des confidences, des vies et surtout des rêves.

J'ai eu envie alors de poser cette question et de la raconter dans sa dimension humaine et universelle en brouillant les temporalités et les références historiques. J'ai alors choisi, avec l'accord de Mustapha Kharmoudi, de retrouver cette petite fille sur scène 30 ans après pour créer une dramaturgie construite sur un va et vient entre le passé et le présent.

Notre travail sera axé sur deux réalités : le corps et le mélange des temporalités. Raconter l'universalité de l'exil, c'est chercher et sonder la mémoire collective dans un travail sur le corps, habitat de nos émotions, de nos perceptions, gardien des stigmates du vécu de la migration. Le jeu des temporalités entre le présent et le passé, quant à lui, fera l'objet d'un jeu de déséquilibre qui focaliserait sur le vécu de l'exil comme un processus de reconstruction dans la mémoire. La comédienne déroule ainsi sa vie comme un fil tendu, fragile et nous invite à marcher avec elle et poser les pièces de son puzzle où le plongeon dans le passé est une renaissance.

L'équipe artistique

Aïcha Ayoub, mise en scène

Aïcha Ayoub est diplômée de l'Université Paris VII, avec un DEA/Master en sémiologie du texte et documents. Elle s'initie au théâtre, d'abord à l'ENS de Tunis, puis au TCI (Théâtre de la Cité Internationale) à Paris. Elle se forme notamment à l'Atelier Blanche Salant et Paul Weaver, avec la danseuse et chorégraphe Butô Juju Alishina, la chorégraphe Elsa Wolliaston et avec le metteur en scène et pédagogue Yves Marc.

Sa pratique de la scène dans sa dimension pluridisciplinaire va l'amener à se construire en tant que comédienne et metteuse en scène. Elle joue sous la direction de nombreux metteurs en scène au Maroc et en France et collabore en tant que dramaturge et auteure. Ses mises en scène, construites comme des partitions, sont constamment nourries d'un travail étroit avec des musiciens. Elle travaille régulièrement sur des projets en Arts Plastiques et décline ce langage à travers la photographie, les installations vidéo et la cartographie du sensible.



Son parcours d'artiste est intimement lié à sa passion pour la recherche universitaire et elle publie régulièrement des articles universitaires autour de sa pratique. Elle axe ses recherches sur les théâtres rituels (No, Kathakali, Ta'zieh) puis se dirige de plus en plus vers des recherches sur la pratique du corps sensible et perceptif dans la création.

Morgane Lapouge, collaboration à la mise en scène

Morgane Lapouge est une jeune artiste, comédienne, danseuse, interprète. Elle a été formée à CABUIA (École Internationale de Création Théâtrale et Mouvement) à Buenos Aires, un apprentissage basé sur la pédagogie de Jacques Lecoq et Thomas Prattki. Elle continue à se former à différentes disciplines artistiques en lien avec la pratique du corps sur scène : le kalaripayattu avec Tomasso Valantini, danse africaine contemporaine avec la chorégraphe Elsa Wolliaston, théâtre physique avec Claire Heggen, Marionnettes avec la compagnie Philippe Genty et chant polyphonique avec Emma Bonnici).

Elle apprend la technique de fabrication des masques avec Alfredo Iriarte en Argentine et en 2020, elle effectue une formation auprès de l'Odin Teatret au Danemark. Elle devient la même année artiste associée de la cie Fiat Lux pour le spectacle « L'Origine du Monde » et « Germaine, mémoire et chansons », projet qui l'initiera au travail de la marionnette.



Luc Girardeau, musique, percussion

Luc Girardeau se forme au jazz et aux percussions orientales. Il découvre le tombak qu'il apprend auprès des maîtres Djamchid Chemirani et Pedram Khavar-Zamini. Il étudie en parallèle le daf, le udu, le tar, le bendir, le riq,...



Il participe à divers projets musicaux, fusion des genres et musiques du monde et enregistre plusieurs albums avec différents groupes (musiques du monde et Jazz avec le groupe Nostoc, Percussions avec le Slammeur Souleymane Diamanka, fusion Orient/Occident avec le musicien Ziad Ben Youssef).

Luc Girardeau travaille régulièrement avec la compagnie de théâtre l'Aurore en composant la musique de ses spectacles (Participation au festival de Charleville Mezières, et au Musée du Quai Branly). Ces créations, en France, au Pérou, au Cambodge, en Chine, l'amènent à porter un regard sur d'autres cultures musicales.

Maïté Molinaro, Musicienne, Harpe, Violon



D'origine argentine et espagnole, Maïté Molinaro grandit en Bretagne dans le milieu de la musique et du spectacle. C'est tout naturellement qu'elle s'est engagée dans la voie de la musique (chant, violon, harpes celtique et bardique, flûtes traversière...), sans se poser de frontière entre les styles, les origines et les disciplines.

Elle travaille actuellement au conservatoire d'Epinay-sur-Seine, où elle enseigne le violon, le chant choral et l'éveil musical, tout en construisant des projets artistiques : le duo Alameda (harpe et violon, avec la danseuse contemporaine Eva Hernandez), un duo de musique baroque et romantique (violon et chant, avec la harpiste Maelle Fourny), un duo avec la musicienne Diane Hervieux, basé sur des musiques et légendes de pays lointains. Elle a le projet de rejoindre les écoles de musique fondées par le musicien palestinien Ramzi Aburedwan dans les camps de réfugiés à Ramallah et au Liban.

Cati Réau, scénographie et accessoires

Petite, je suis happée par la scène et par ce qu'il se trame autour, les énergies, les matières, les décors et leurs envers en coulisses, la vie en équipe. Je dessine et fais des maquettes, rêve du Footsbarn, du Théâtre du Soleil et des grandes compagnies de rue alors émergentes. Je suis aussi cavalière et ce sera ma porte d'entrée vers l'artistique professionnel. Je rejoins Lucien Gruss et ses « Ballets Equestres de France » et accepte plus tard la direction technique du Théâtre du Centaure où j'accompagnerai le travail de la cavalerie, et la naissance d'un magnifique chapiteau et deux créations, « La tragédie de MacBeth » et « Cargo ».

Entre temps je suis d'autres équipes et leur travail de théâtre et théâtre d'objets, étayant mes expériences de régie, d'organisation générale, de fabrications et constructions diverses. Je me forme aussi, sur des techniques spécifiques. Elles m'amèneront à développer mon travail autour des accessoires et décor, et à le tendre vers le masque et la marionnette.



La cie KAKTUS



L'aventure commence en 2010, au Maroc. Fondée par Aïcha Ayoub et Kimberly Jeitz, les deux artistes ont eu envie de créer un espace collectif de rencontres, de créations et de recherche des Arts de la scène qui réunit des artistes de multiples origines et disciplines. Pendant une dizaine d'années, au Maroc et au Bénin, les créations mêlent théâtre, danse et musique et s'emparent de sujets tels que la migration, les droits de la femme, le sida, les révolutions arabes, des créations où l'engagement s'exprime par le partage poétique avec le public.

La compagnie Kaktus pose ses pierres et s'entourent petit à petit de partenaires fidèles, compagnies de théâtre, institutions tels que l'Institut français du Maroc, Institut Goethe, L'Unesco, l'OnuSida... Elle construit chaque création comme des récits intimes qui reflètent notre rapport au monde dans un désir d'amorcer le dialogue et le questionnement. Petit à petit, la compagnie s'inscrit dans les territoires où les rencontres avec le public se font rares. Elle investit ainsi des espaces éphémères (Garages et friches abandonnées) dans des quartiers urbains excentrés et propose des rendez-vous itinérants au gré des espaces et des rencontres, consolidant ainsi une capacité à s'adapter dans ses créations.

En 2016, enrichies et inspirées par ses expériences collectives, les membres de la compagnie décident d'un commun accord, de suivre des routes diverses et créent d'autres lieux de créations au Maroc et ailleurs (France, Luxembourg...). En 2019, après une pause de trois ans, consacrée exclusivement à la recherche scénique, la compagnie Kaktus décide de poser ses valises en montagne, dans les Hautes Pyrénées, en Vallée d'Aure.

Avec des artistes pluridisciplinaires elle affirme son désir d'ancrage dans un territoire riche par son patrimoine matériel et immatériel. Elle y construit un nouvel espace de dialogue et d'échange en travaillant sur des résidences de territoires et des projets associatifs. En 2023, elle signe un spectacle tout public Voyage au pays des arbres, qui questionne notre rapport intime aux arbres et à la nature et part en tournée au Maroc participant notamment au premier festival jeune public au Maroc, à Casablanca.



Un projet inscrit dans le territoire

Notre travail de création est lié à un travail sur le territoire. Chaque étape de création s'empare de la réalité du territoire dans lequel elle est en immersion pour impulser des actions en lien avec la thématique de la création : frontières, immigration, exil, mémoire.

Les actions que nous pouvons proposer :

- Un travail en EAC avec les établissements scolaires (écoles, collèges, lycées) : Des ateliers pédagogiques et artistiques conçus en étroite collaboration avec les équipes pédagogiques, les professeurs, dans la lignée des apprentissages et des acquis scientifiques. Toutes les interventions sont pensées comme le prolongement de l'enseignement. La dimension artistique est comme une fenêtre nouvelle pour aborder des concepts et des thématiques étudiés dans le cadre scolaire.
- Un travail avec les structures du livre (Médiathèques, librairies...) : Proposer des rencontres, des débats, amorcer des échanges autour de ces thématiques à travers des lectures, projections de films, rencontres avec des auteurs.
- Un travail avec les communes du territoire et les structures accueillants du public : ponctuer le temps de création avec des rencontres avec le public, les habitants autour d'un partage, avec projection de films, de documentaires mais aussi répétitions publiques, restitutions.

Calendrier de création

Du 16 au 21 décembre 2023 : Gennevilliers. Étape de recherche autour de la question de la frontière.

Du 19 au 24 février 2024 : Commune d'Aurignac. Haute Garonne. Étape de recherche en dramaturgie du corps et musique.

Du 17 au 22 mars 2024 : Luz Saint Sauveur. Maison du Parc et de la vallée. Hautes Pyrénées : Étape de recherche corps/espace et musique.

Du 13 au 22 mai 2024 : Tiers-Lieu La Soulane. Jézeau. Hautes Pyrénées. Création plateau.

Du 8 au 13 juillet 2024 : Compagnie Kaktus. Jézeau. Hautes Pyrénées : Travail autour du texte.

Du 16 au 21 septembre 2024 : Compagnie Kaktus. Jézeau. Hautes Pyrénées. Travail de texte

Du 7 au 19 octobre 2024 : Atelier 20. Tarbes. Hautes Pyrénées (en cours). Création.

Du 18 au 30 novembre 2024 : Commune d'Aurignac. Haute Garonne. Création.

Calendrier en cours de réalisation pour le premier trimestre 2025 (Mémorial du Camp de Rivesaltes.)

Calendrier des actions en territoire

2022/2023 : Résidence de territoire en vallées d'Aure et du Louron. Hautes Pyrénées. Écoles et habitants. Installation d'une œuvre collective en Juin 2024 au Pont du Moudang. Aragnouet.

De Janvier à mai 2024 : Travail en EAC sur la thématique de la frontière avec l'école et la médiathèque de Hèches. Hautes Pyrénées.

Mars 2024 ; Travail en territoire en cours de préparation avec la maison du Parc. Sortie de résidence le 22 mars 2024. Luz saint Sauveur. Hautes Pyrénées.

Mai 2024 : Exposition. Projections de films documentaires. Débat. Questions de la migration et de l'exil. Arreau et Ancizan. Hautes Pyrénées.

Courant 2024/2025 :

- Travail en EAC avec les écoles et le collège de la commune d'Aurignac. Haute Garonne.
- Travail en EAC avec l'école d'Arraeu et le lycée de Lannemezan. Hautes Pyrénées
- Travail en EAC avec le CADA de Saint Gaudens et le Lycée Professionnelle Agricole du Comminges. Saint Gaudens. Haute Garonne.





Compagnie KAKTUS
7, rue Foch, le village,
65240, Jézeau, France
www.compagniekactus.com

Direction artistique du projet
Aïcha Ayoub
associationkactus@gmail.com
+33 6 74 32 17 15

KAKTUS

Photo 1: Kasserine. Avril 2022. Rails d'acheminement vers le Oued Derb.
Photo 2 : Zarzis. Mai 2022. Cimetière des Inconnus.
Photos : Aïcha Ayoub